L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 22 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LE

CHEVALIER DE KERGORAN

—

HISTOIRE DU SIÈCLE DERNIER.

—

PAR ALFRED DES ESSARTS.

—

XXVI.

A MAIN ARMÉE.

Il regrandissait d'une grande heure.

Nous sommes à l'hôtel de Crissy. Le duc est parti pour empêcher le maréchal de Mirepoix. Le chevalier, le comte et le baron sont à table.

Ils viennent, pour ne rien perdre à la perspective du dîner prochain à Valbonne, s'être réunis chez le comte et n'y livrer aux délices du jeu que le temps.

En ce moment se présente M. de Beauclerc, à qui l'on n'a quelques minutes chez lui, avait jugé un prudent usage et soubrette et pris un rendez-vous à la direction de l'hôtel.

Remontré chez son esprit mille pensées de haine et de vengeance, entassées dans un même cœur, s'unirent Renée, Horticee et le duc, personnages, du moins, que ce dernier l'avait limités de sa fortune, il était désormais à ses rivaux devant aucun moyen pour arriver à la connaissance de la vérité à ce qui concernait ses intérêts, et l'on forcé enfin expier au chevalier l'audace de sa rivalité.

Cet homme, si calme en apparence, se roulait dans son esprit que des pensées de mort. Le cœur lui battait sous son sein, et c'était avec une force de persévérance que le baron s'abandonnait aux suggestions sinistres de ses passions.

Cependant, à un visage expressif rien de semblable dans les domestiques, et même le sourire placide qui l'éclairait d'habitude parut refroidir ses traits.

—Il lui dut sentir ! dit-il, répondant au **suisse qui, à sa vue, s'était levé avec empressement. J'en suis fâché, car j'ai à lui faire une communication importante. Après tout, je pourrai l'attendre dans son petit salon.**

Comme M. de Beauclerc était vraiment chez lui, et qu'il ne visait à l'esprit de personne de lui contester le droit de s'y installer si tard. Huit, un coup d'œil, s'offrit à accompagner, un huissier à la main, et allume dans le salon les bougies d'un candélabre.

—Merci, dit alors le baron. Laissez-moi ici.

—Mais monseigneur le baron s'ennuiera.

—Soyez tranquille, je ne m'ennuie jamais. D'ailleurs, quand il en arrivera, j'ai de quoi me distraire. Voyons, qu'avons-nous ici ? Un livre de dévotion ! Jacques.... Ceci est bon à une femme.

Il ouvrit le volume, se plongea dans un fauteuil et, paraissant très occupé de sa lecture, renvoya d'un geste et sans regarder l'huissier et le valet de chambre assez surpris de voir leur service si promptement terminé.

A peine passé-t-il le valet de chambre assez surpris pour n'avoir pas entendu de lui autre chose que ces mots : Et pendant ce temps, le baron, qui avait laissé son esprit flotter à l'aventure, le ramena violemment à lui.

Il venait d'entendre distinctement prononcer son nom.

Il prêta l'oreille, et il eut une pénible certitude.

Ce n'était pas, en effet, une illusion de l'ouïe, ni un bruit produit par le hasard, ni même un mot entendu à travers la cloison.

Ce nom, M. de Beauclerc l'avait entendu prononcer par la voix de Renée.

Il se leva, et, sans faire de bruit, il s'approcha de la porte, il écouta.

Mais il n'entendit plus rien.

Il revint à sa place, il reprit son livre, il feignit de lire.

Mais il n'entendit plus rien.

Il se leva encore, il écouta encore.

Mais il n'entendit plus rien.

Il se rassit, il feignit de lire, il écouta encore.

Mais il n'entendit plus rien.

Il se leva, il se rassit